

VIOLENCE DE L'ORIGINE COMME ORIGINE DE LA VIOLENCE

Du temps que la Nature en sa verve puissante
Concevait chaque jour des enfants monstrueux,
J'eusse aimé vivre auprès d'une jeune géante,
Comme aux pieds d'une reine un chat voluptueux.

La Géante, Spleen et Idéal, Charles Baudelaire.

La nature est violente. Les tremblements de terre, les éruptions, les inondations, les orages, les failles qui se creusent et les déserts qui s'étendent modèlent notre terre. Ce sont des phénomènes naturels. Le viol et la dévoration assurent la conservation et la sélection des espèces dans une évolution tout aussi naturelle. Pour habiter ce *Désert Maudit*¹, désert puisqu'un seul être vous manque, maudit puisque l'Eden est un enfer où le prédateur de l'un est aussi la proie de l'autre, il a fallu inventer le langage, le travail, l'art et les dieux, en un mot la culture pour labourer, défricher et apprivoiser la planète. Faire d'une terre hostile et violente, une terre fertile et pacifiée rendue habitable par une humanité humanisée.

Tout cela n'a pas suffi. « On pouvait penser que les peuples avaient eux-mêmes acquis une telle intelligence de leurs points communs et une telle tolérance à l'égard de leurs différences que les notions d'étrangers et d'ennemis n'étaient plus autorisées. »² Et je cite encore Freud après la première guerre mondiale dans sa désillusion : « Nous courons le risque de surestimer l'ensemble de l'adaptation à la culture dans son rapport à la vie pulsionnelle primitive, c'est-à-dire que nous sommes conduits à juger les hommes meilleurs qu'ils ne le sont dans la réalité effective. »³ C'est une remise en cause de l'utopie rousseauiste : « l'homme est bon, c'est la société qui le corrompt ». Pourquoi l'échec de la Culture face au Réel de la structure ? **Pourquoi l'échec du symbolique à faire trou dans réel quand c'est le réel qui troue le symbolique ?**

L'origine de la violence est à chercher dans la structure. Laissons nos aphorismes imaginaires pour le corps réel fait de chair et d'os. Le premier traumatisme, la première agression faite à l'homme dans sa chair est le **Traumatisme de la Naissance**.⁴ La coupure avec la mère est physique. La rupture de la poche des eaux, l'ouverture du col font béance avec le monde extérieur plus froid, plus aveuglant. La coupure du cordon inverse la circulation des fluides à contre sens, des orifices se ferment, d'autres s'ouvrent. Survient le cri⁵ de l'effroi dans le vent du désert qui s'engouffre, laissant le nouveau-né dans le dénuement, l'abandon, la solitude, dans son nouvel état de terrien et son premier rapport à l'autre qui l'expulse. Naître à la vie ou ne pas naître à la mort ? Être ou ne pas être ? Emprunter la filière génitale des accoucheurs pour parvenir à filiation sexuelle des psychanalystes ? Suivre le principe de plaisir ou succomber au principe de réalité ? Pulsions de vie ou pulsions de mort ? Dès le premier cri le choix est impossible, car au-delà du principe

1 Maurice Limat, *Désert maudit*, Éditions Joseph Ferenczi, 1940.

2 S.Freud, *Considérations sur la guerre et la mort*, 1915, Fayard, 2010. P 216

3 *ibid*, p.225.

4 Otto Rank, *Le Traumatisme de la Naissance*, 1924 Ed. Payot, 2002.

5 Edvard Munch, *Le Cri*, 5 versions, tableau expressionniste, 1893, Galerie Nationale d'Oslo.

de plaisir le principe de réalité s'impose irréductible, le nouveau-né est un mortel qui ne s'ignore pas. Courage fuyons le Réel grâce à l'Imaginaire et au Symbolique pour tenter de lui donner le sens qu'il n'a pas.

À partir de ses recherches cliniques, psychanalytiques et anthropologiques Otto Rank, disciple de Freud⁶, affirme que toutes les manifestations de l'angoisse infantile survenues lors de l'absence de la mère, du sevrage de nourriture, de l'intrusion d'un tiers, de la répression œdipienne et de tous manques ou privations, étaient perçues comme une frustration vitale et une menace de mort. Cette angoisse ordinaire et quotidienne n'est que le souvenir et la répétition de l'angoisse secondaire au traumatisme de la naissance. « À l'idée de la mort se trouve donc rattaché dès le début un sentiment agréable, intense et inconscient qui correspond au désir de retourner à la vie intra-utérine. Ce sentiment persiste à travers toute l'histoire de l'humanité. »⁷ C'est le désir du retour à la mère, dans la mère, qui organise toute l'économie psychique et oriente les *Pulsions et le Destin des pulsions*.⁸ O. Rank en décrit dans les 300 pages de son livre les multiples modalités, des sociétés primitives⁹ au monde moderne, modalités organisant la vie sexuelle, définissant les névroses, l'adaptation symbolique, la compensation héroïque, la sublimation religieuse, l'idéalisation artistique, la spéculation philosophique et même l'intérêt pour la psychanalyse. Chacun de ces chapitres éclaire et dénoue sans le savoir le tissage des trois registres.

Le traumatisme primitif de la naissance lié au désir du retour à la mère fonde la structure et éclaire la clinique de cette difficile séparation à la mère. Le verbe précède la chair. Quand le verbe se fait chair, il fait trou dans le réel, un trou plein du trop plein du vide et de l'absence de Dieu quand il nous chasse de l'Eden utérin maternel, comme des mécréants, des voleurs de pommes, des bons à rien en jetant l'anathème : « Tu enfanteras dans la douleur » qui s'adresse à la mère et à l'enfant. Si l'on était assuré d'être aimé pour soi-même, tel que l'on est, sujet et non objet, si l'on était sûr d'un amour inconditionnel, irréductible, indéfectible et infini, si nous étions sans manque, sans frustration, si le trou pouvait être

6 S. Freud cite le *Traumatisme de la naissance* d'O. Rank dans *Inhibition, Symptôme, Angoisse*, 1926, PUF, Quadrige, 2002, p.49 pour saluer "la tentative très énergique pour démontrer les relations des phobies infantiles avec l'impression laissée par la naissance mais je ne peux la tenir pour réussie". Freud fait deux critiques : - il n'est pas démontré que les impressions sensorielles de l'accouchement, quand elles réapparaissent, provoquent l'angoisse - "l'heureuse existence intra utérine et la perturbation traumatique de celle-ci laisse la porte ouverte à l'arbitraire de l'interprétation. Il reconnaît néanmoins l'analogie du traumatisme de la séparation d'avec la mère lors des situations d'absence, d'abandon, de séparation avec l'objet aimé provoquant l'angoisse la plus originelle."p.50.

7 Otto Rank, *Le Traumatisme de la Naissance*, 1924 Ed. Payot, 2002. p.43.

8 S. Freud, *Pulsions et Destin des pulsions, Œuvres complètes*, 1915, T.XII, PUF, 2005, p.165.

9 Dans les mythologies et les sociétés primitives, l'évitement du traumatisme de la naissance est une préoccupation : « Le méchant dieu qui veut faire venir les enfants au monde, c'est à dire leur faire subir le traumatisme de la naissance n'est autre que la mère, et toute la luxure incestueuse des Gnostiques n'a pas d'autre objectif que le retour à la vie utérine, sans passer par la le traumatisme de la naissance. La graine est absorbée par la bouche, si la conception a lieu malgré tout , on avorte pour éviter le traumatisme de la naissance. Le désir du retour à la vie utérine bienheureuse se manifeste aussi chez les mystiques de l'inde ancienne. L'apprenti brahmane lors de son initiation, dans un sommeil hypnotique doit reposer dans l'utérus de son maître, il restait pendant trois jours, dans une cabane, les poings fermés, les jambes repliées et rapprochées du corps entouré de toutes sortes de voiles recouverts d'une peau d'antilope, la cabane symbolise l'utérus, le voile l'amnios, la peau d'antilope le chorion : le *packing* avant l'heure.

Depuis toujours, les matrones, les sages femmes, les obstétriciens sont préoccupés par le traumatisme de la naissance. L'accouchement sans douleur a toujours été la visée de la maïeutique. La position accroupie, ou dans le noir, ou dans l'eau, la césarienne, la péridurale, aujourd'hui l'hypnose sont encore des méthodes mises à l'épreuve pour éviter la souffrance maternelle et foetale.

comblé comme tente de le faire le langage symbolique, nous serions peut-être sans colère, sans haine et sans violence. Le langage porte en lui la haine¹⁰ de ne pouvoir recouvrir et contenir la totalité des choses réelles. Ce n'est pas le langage qui engendre la haine, c'est le trou que tente de combler le langage pour refouler la violence. L'humanisation de la bête humaine par le langage est mise en échec, car le langage est lui-même barré, défaillant. La confrontation au trou du Réel est le traumatisme implacable, ineffaçable qui ne peut être sublimé que par l'amour, l'amour si simple et si compliqué de l'un pour l'autre ou l'amour de transfert en passant du Symbolique qui fait trou dans le Réel au Réel qui fait trou dans le Symbolique comme le propose le parcours de la cure analytique.¹¹

Tout ceci pour amener deux conséquences qui n'en font qu'une :

l'interdit de l'inceste et l'absence de rapport sexuel.

L'interdit de l'inceste pour consensuel qu'il soit dans nos sociétés, n'est pas que culturel prétextant sauvegarder l'espèce de la consanguinité par un eugénisme qui cette fois met tout le monde d'accord. Il est l'expression même de la pulsion contrariée qui conduit quelque soit le genre fille ou garçon, au retour à la maison maternelle, symbole de l'utérus, dans une filiation sexuelle dont le passage obligé est la filière génitale qui implique l'anéantissement de l'être pour pouvoir faire retour, y renaître à nouveau et parfois retrouver les siens. J. P. Winter rapporte un propos d'enfant parfois entendu : où étais-je avant d'être mort ? « Principe de plaisir et principe de réalité s'y croisent produisant des chimères. Hymen infranchissable au risque d'y laisser sa peau. Demandez donc à Oedipe ce qu'il en est d'une jouissance phallique ou sexuelle avec sa mère.

L'absence de rapport sexuel, le seul qui puisse satisfaire un éternel retour est non seulement interdit, mais impossible, Lacan le dit » il n'y a pas de rapport sexuel qui puisse s'écrire » car la femme n'existe pas. La femme qui accouche, la seule qui existe, est pour un temps en position de grand Autre¹². Un grand autre pour une fois au féminin, une grande Autre, pleine du signifiant phallique elle est dans la jouissance Autre avec elle-même et aussi dans une jouissance phallique avec son petit autre. **Cette femme-toute ne permet pas le rapport à l'autre**, elle n'a plus rien à attendre ou recevoir d'un tiers, de l'amant, partenaire, mari, géniteur. Elle n'a plus rien à lui proposer que sa suffisance. Pour combler le manque qui lui vient à manquer, elle appelle une autre femme de substitution, de remplacement, quel que soit le genre qu'elle endosse dans une relation forcément perverse puisque l'objet d'amour initial est absent. Le seul orgasme, qu'on appelle aussi la petite mort, qui pourrait nous conduire au septième ciel, est interdit et impossible. Impuissance et castration, horreur et damnation, nous voici à nouveau dans le trou, la faille, la coupure qui empoisonne notre vie sexuelle entre *La maman et la Putain*¹³ et notre vie tout court, empêchés comme Narcisse d'entendre le désir de l'autre, soit dans une frustration passive s'exprimant par une violence refoulée ou maîtrisée, soit dans une frustration active par une violence mise en acte ciblée, déchaînée sur l'autre impossible à

10 J. P. Lebrun, L'avenir de la haine, Ed.Faber, 2011, p.9110 D. Demey, Du « Réel qui fait trou dans le symbolique » au « Symbolique qui fait trou dans le Réel » Révolution –Psychanalyse, Mars 2013.

11 D. Demey , Du "Réel qui fait trou dans le Symbolique au Symbolique qui fait trou dans le Réel" dans www.revolution-psychanalyse.com, mars 2013

12 J. Lacan, Encore, le 13 mars 1973, Seuil, 1975, p 105 :

" C'est à la place, opaque, de la jouissance de l'Autre, de cet Autre en tant que pourrait l'être, si elle existait, la femme, qu'est situé cet Être Suprême, mythique."

13 J. Eustache, Film de 1973 avec B; Lafont et J. P. Léaud.

atteindre, à aimer ou à rembourser. **De cet impossible naît la haine de soi qui se déverse par la haine de l'autre.** C'est parce que l'on est coupable que l'on devient meurtrier.

À ce stade, notre réflexion et notre discours pourraient s'arrêter là. Nos constructions imaginaires et délirantes s'approcheraient-elles de la Chose ? Dessineraient-elles les contours plus précis d'un objet petit a, **cause de l'objet du désir qui serait le désir caché du retour à la maison, au pays, aux racines, aux origines, du retour à la maison du Père accueillant avec la mère ses filles et ses fils enfin reconnus.** Les addictions, les conduites à risque, le suicide, le martyre, l'euthanasie, la guerre font triompher la pulsion de mort avant que le réel ne l'impose. Ces conduites sont une anticipation, une précipitation vers la mort dans l'impatience fantasmée d'un l'éternel retour.

Nous sommes ici aujourd'hui et surtout, pour nos patients qui viennent à nous dans la colère souvent non dite d'un monde inadapté ou dans la mélancolie d'un monde perdu. « Qu'est-ce qui vous manque ? » Est parfois une bonne question pour ouvrir la parole de celui ou celle en demande d'analyse pour une rencontre avec la mère, la mère de l'infans en place de grand Autre. C'est d'elle qu'il veut être entendu en début de la cure, comme le remarque encore O. Rank¹⁴ pour une seconde naissance.

Les médecins appellent syndrome l'ensemble des symptômes d'une entité nosologique. Les psychanalystes appellent complexe un ensemble de repaires cliniques se rattachant, disons à un objet. Selon Lacan¹⁵:

— Le complexe lie, sous une forme fixée, un ensemble de réactions qui peut intéresser toutes les fonctions organiques de l'émotion à la conduite adaptée à l'objet.

— Il représente une réalité qui se distingue à une étape du développement psychique.

— Le complexe est dominé par les facteurs culturels. Le contenu du complexe est un objet. L'objectivation est liée à une étape vécue telle que : une relation de connaissance, une organisation affective, une épreuve au choc du réel...

— Les complexes se sont démontrés comme jouant un rôle d'organisateur dans le développement psychique.

Les complexes que je voudrais associer aux *Complexes familiaux dans la formation de l'individu*¹⁶ décrits par Lacan représentent les origines secondaires de la violence pouvant concerner le sujet dans sa singularité et ses rapports à l'autre qui font le social. Ceci pour s'amarrer au titre de ces journées et pour redire que la famille qu'elle qu'elle soit aujourd'hui unie, décomposée, recomposée, mono ou bi parentale, hétéro ou homosexuelle, peut représenter le modèle embryonnaire, élémentaire, de nos collectivités, nos groupes, nos institutions, nos entreprises, nos états, tout ce que nous appelons le social.

14 Otto Rank, *Le Traumatisme de la Naissance*, 1928 Ed. Payot, 2002, p.17

15 J. Lacan, *Complexes familiaux dans la formation de l'individu*, 1938, *Autres Écrits*, Seuil, 2001,

16 J. Lacan, *Complexes familiaux dans la formation de l'individu*¹⁶ 1938, *Autres Écrits*, Seuil, 2001, p.23: « Entre tous les groupes humains, la famille joue un rôle primordial dans la transmission de la culture. Si les traditions spirituelles, la garde des rites et des coutumes, la conservation des techniques et du patrimoine lui sont disputées par d'autres groupes sociaux, la famille prévaut dans la première éducation, la répression des instincts, l'acquisition de la langue justement nommée maternelle. Par là elle préside aux processus fondamentaux du développement psychique... »

Le complexe de la conception.

Le premier complexe que je propose n'appartient pas à la série des trois complexes de Lacan.¹⁷ Il conditionne néanmoins la formation de l'individu, avant même d'être né en étant dans le désir de l'autre. Sans vouloir détailler ici les causes structurelles du désir d'enfant, on peut remarquer que ce complexe initial, prénatal, est un complexe dont la production viendrait combler, suturer les blessures et remplacer les manques parentaux. Je l'appellerai le concept de la conception. Ceci est lourd de conséquences pour le sujet à naître, pour lui-même, enfant roi, toujours enfant de remplacement, de substitution, bouche-trou; pour les parents, promesse d'évitement de l'abandon, de la solitude, de la castration, du prolongement au-delà de soi... Vaste programme pour un nouveau-pas-encore-né. Dure mission à remplir, dette impossible à honorer par un Moi idéal aliénant au désir de la mère d'un enfant parfait, dans un Idéal du moi tyrannique paternel. Destin d'autant plus lourd à assumer et porteur de violences, parce qu'il est l'objet vivant du désir des parents auteurs du don de la vie impossible à rembourser, et parce que l'on ne fait plus les enfants pour d'autres, la famille, la société l'état, la religion. On les fait pour soi dans notre société libérale individualiste. On peut rêver : les technosciences permettront peut-être un jour un auto-engendrement à partir d'une banque génétique de gamètes anonymes et fécondés in vitro et implantés dans un utérus artificiel.¹⁸ Nous voilà débarrassés du complexe de conception et du traumatisme de la naissance. Nous n'en sommes qu'aux mères porteuses, mais patience...

Le complexe du sevrage

L'instinct maternel pendant l'allaitement est régulé par l'environnement culturel qui conditionne le sevrage. Le sevrage laisse dans le psychisme la trace de la relation biologique : la mère qui nourrit est toute puissante : elle donne la vie et alimente son bébé, elle provoque la mort si elle s'absente, la situation est d'autant plus dramatique que ce nouveau-né, même né à terme, est un prématuré, un néotène¹⁹ : « Parmi les facteurs causes des névroses, il faut retenir l'état de désaide et de dépendance longuement prolongé du petit enfant d'homme jeté dans le monde plus inachevé que la plupart des animaux en naissant »²⁰ cette période de dépendance totale à la mère rend le sevrage encore plus traumatisant. La crise vitale se double d'une crise psychique. Sans détailler l'argumentation de Lacan, on peut retenir que l'instinct de vie se rattache l'instinct de mort par la réaction mélancolique devant la perte de l'objet : le sein, la chaleur, l'odeur de la mère.. Cette perte peut être comblée par des objets transitionnels au cours des additions orales : aliments alcool, médicaments, stupéfiants, elle peut être récusée par des comportements suicidaires à connotation orale, la boulimie pour nourrir la mère, car « elle me bouffe », ou l'anorexie, car « elle me tue ». Le sevrage est perçu comme un abandon et chaque

¹⁷ Il correspond à l'instinct de reproduction, celui-ci largement conditionné par le langage, la culture et les techno-sciences qui l'organisent aujourd'hui au-delà du temps, de la forme d'union et des sexes. Il conditionne la formation de l'individu, avant même d'être né en étant dans le désir de l'autre.

¹⁸ H. Atlan, *L'Uterus artificiel*, Éd. Points, 2007.

¹⁹ D. R. Dufour, *On achève bien les hommes*, Éd. Denoël, 2005. - a repris cette idée : du fait de son inachèvement, l'homme serait un être intrinsèquement prématuré, dépendant de la relation à l'autre, d'où la substitution nécessaire de la culture à la nature propre à cette espèce, et sa place particulière dans l'histoire de l'homme se réappropriant le monde par la parole, la croyance symbolique.

²⁰ S. Freud, *Inhibition, Symptôme, Agoisse*, 1926, cité par D. Robert Dufour dans *On achève bien les hommes*, Éd. Denoël, 2005, p. 33

événement, de la mise à la crèche au licenciement dans l'entreprise, de la rupture amoureuse au départ d'un proche, est vécu comme une séparation d'avec la mère. Symptôme difficile à lâcher. Deuil à prolonger pour ne pas abandonner la mère qui rendrait coupable. Lacan conclut «on reconnaîtra ces nostalgies de l'humanité, mirage métaphysique de l'harmonie universelle, abîme mystique de la fusion affective, utopie sociale d'une tutelle totalitaire²¹, toutes sorties de la hantise du paradis perdu d'avant la naissance et de la plus obscure aspiration à la mort.»²²

Le complexe de l'intrusion

C'est la reconnaissance d'un autre comme objet : un rival surgit lorsque dans la famille naît un autre enfant. Ceci provoque un conflit selon la position dans la fratrie : nanti ou usurpateur. Il naît un sentiment de jalousie. Ce n'est pas un conflit entre deux sujets c'est un conflit à l'intérieur de chacun, entre deux attitudes opposées et complémentaires : le rival est à séduire, le rival est à combattre à dominer. L'autre est un étranger, un occupant, un colonisateur, un envahisseur de l'espace amoureux déployé par les parents. La perte d'exclusivité de l'amour maternel face à l'intrusion du frère, de la sœur, la nécessité du partage avec les camarades de crèche, de maternelle, d'école, plus tard, l'acceptation d'un jeune chef embauché dans l'entreprise, l'irruption des colons sur la terre ancestrale, l'arrivée des migrants, partageant les bienfaits de la providence étatique. Pour revenir à la famille, son équilibre ne peut tenir parfois que par l'émergence de sentiments de haine fratricide refoulés. «L'autre est perçu comme un identifiant occupant un territoire, comme un objet électif des exigences de la libido dans une phase homo sexuelle s'il est de même sexe, comme révélateur de la duplicité sado masochiste, ce qui explique l'agressivité envers le rival.» «Il y a confusion en cet objet de deux relations affectives, amour et identification dont l'opposition sera fondamentale aux stades ultérieurs.²³» Le complexe d'intrusion de l'autre dans le monde réel permet de concevoir que le monde est à partager et qu'il est imprenable dans sa totalité.

Le complexe d'Œdipe

permet une identification sexuelle et une attribution du genre du sujet dans son rapport à l'autre. «La pénétration dans l'orifice vaginal de la femme signifie pour l'homme (et pour la femme) un retour partiel dans le corps maternel, grâce à l'identification du tout à la partie, il (ou elle) finit par devenir complet»²⁴ ce complexe véhicule la culpabilité infantile angoissante devant une sexualité interdite et impossible qui serait incestueuse qu'elle soit hétéro ou homosexuelle. Le renoncement à l'objet d'amour représenté par le père ou la mère est une entrave au désir sexuel. Fuir l'angoisse dans un monde hostile peut amener à des comportements violents. «L'orientation sexuelle à l'épreuve du djihad» titre le monde du 27 juillet 2016. ²⁵ Il n'est ici pas possible de déployer toutes les occurrences qui relient le complexe d'Oedipe aux violences liées au sexe et dans les fragments du discours amoureux et dans les violences physiques des coups et blessures échangées.

21 Le Monde du 21 mars 2017, La psychanalyse, c'est l'envers du discours du FN.

22 J. Lacan, Complexes familiaux dans la formation de l'individu²² 1938, *Autres Écrits*, Seuil, 200, p.36

23 Ibid, p.40

24 S. Ferenczi, *Psychanalyse de la vie sexuelle*, 1922, Payot, 2002 p. 479, cité par O. Rank.

25 Le Monde 27 juillet 2016 "L'Homosexualité D'Omar Mateen a pu lui apparaître comme une abomination qu'il a fallu traiter par l'effacement de soi-même et de ceux qui l'incarnent" "Il y a une fascination par rapport à la figure du soldat viril, avec la création d'un entre soi masculin, un univers étanche à la femme"

Ces complexes qui entrent dans la formation de l'individu ont en commun d'être fondés sur une perte, une faille, une rupture. Ils correspondent aux trois stades du développement de l'enfant étudié par Freud : oral, anal, phallique... Au sortir de chacune de ces étapes caractérisées par une perte, se fixe une production qui tente de la combler : le sujet privé du sein à abandonner ou à partager, tente de répondre au désir de la mère en devenant un idéal du moi. Le sujet interdit et soumis au nom du père se construit un Moi idéal. La haine et la violence surgissent de l'impossibilité à vivre les idéaux du moi par l'identification et la construction de la personnalité qui s'origine du narcissisme qui n'est pas sans rapport avec la personnalité paranoïaque, grande pourvoyeuse de violence.

Le complexe d'identification

J'appellerai ainsi ce qui peut réunir le narcissisme décrit par Freud et la personnalité dans ses rapports à la psychose paranoïaque étudiée par Lacan. Le narcissisme, dans son introduction par Freud,²⁶ appartient au développement du corps du sujet dans ses choix d'objet : d'abord sa mère, celle qui l'a enfanté ou celle qui l'élève, ensuite lui-même comme objet d'amour, conséquence de l'immatrité physiologique de l'appareil moteur et génital, liée à la prématurité néoténique. La mère aime le corps de son enfant, elle le nourrit, le lave, le caresse, l'enveloppe... Les soins maternels donnent plaisir et satisfaction, s'ils viennent à manquer, il peut retrouver plaisir et bien être par lui-même instinctivement et en se souvenant des gestes maternels. Privé de son objet d'amour, il se tourne vers lui-même en s'excluant du monde extérieur inhospitalier « La haine, en tant que relation à l'objet, est plus ancienne que l'amour dans la récusation du monde extérieur émanant du moi narcissique. »²⁷ Le narcissisme ne serait pas une perversion, mais le complément libidinal à l'égoïsme de la pulsion d'auto conservation, dont une partie est à juste titre attribuée à tout être vivant. »²⁸ C'est la mère qui porte le premier regard sur son enfant. Elle le trouve toujours, presque toujours, très beau. C'est elle qui le présente devant le miroir, d'abord pour faire connaissance avec le corps, le remembrer, unifier les organes, faire un corps unique et singulier, ensuite pour faire reconnaissance, car à ce stade, le miroir est sans tain, derrière le miroir, regarde à son insu, le grand Autre et tous les noms du père. C'est la présentation de l'enfant roi sur les marches du savoir, devant les docteurs signifiants de la loi « La haine narcissique, au croisement de du Symbolique et de l'Imaginaire ne supporte pas l'incomplétude, la finitude, l'imperfection en face du grand Autre »²⁹ « Le moi hait, exècre, persécute, avec des intentions destructrices, tous les objets qui deviennent pour lui une source de sensations de déplaisir. »³⁰ Toute blessure corporelle, toute malformation, toute maladie est un attentat qui vient trahir ou déchirer l'image de soi, que seule la mère peut faire accepter ou reconstruire. Les professionnels du soin savent ou devraient savoir que la guérison ne s'obtient qu'en devenant le passeur de la haine de soi à l'acceptation de soi. Que de violences et de maltraitances sont à repérer dans le parcours de soin.

C'est à partir de ce narcissisme primaire que se construit la personnalité. Lacan dans sa thèse de doctorat en médecine *De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité* en fait une brillante démonstration. Si chacun d'entre nous est victime du traumatisme de la naissance, s'il entre, subit, assume les complexes qui organisent la vie

26 S. Freud, *Pour introduire le Narcissisme*, 1914, Oeuvres complètes XII, PUF, 2006.

27 S. Freud, *Pulsions et Destins des pulsions*, Œuvres complètes, 1915, T.XII, PUF, 2005, p.186.

28 Ibid, p.218.

29 J. P. Winter aux journées du Mouvement du coût freudien sur la Haine, les 18 et 19 mars 2017.

30 S. Freud, *Pulsions et Destins des pulsions*, Œuvres complètes, 1915, T.XII, PUF, 2005, p.185.

psychique et forme la personnalité. Avoir de la personnalité c'est porter en soi-même les traits structuraux d'un penchant et d'une aptitude à la violence. «Pour qu'une manifestation se rapporte à la personnalité, elle implique : - un développement biographique, le sujet vit son histoire – une conception de soi-même reliée à l'image d'un moi idéal – une tension dans les relations sociales.³¹Il avance la conception “de la psychose paranoïaque comme étant le développement d'une personnalité. 'L'économie du pathologique est calquée sur la structure normale. Les psychoses n'héritent pas seulement des tendances de la personnalité, elles en sont le développement' ³² on voit ici la difficulté et l'embarras des commentateurs et observateurs du terrorisme islamique³³ pour porter un diagnostic sur djihadistes, Fragilité psychique ou forte personnalité ? Personnalité paranoïaque ? Fous psychotiques ? Fous de Dieu ? S'il l'on pense avec Freud que la religion est un délire collectif, le tableau de la paranoïa est complet. Rappelons les traits qui caractérisent la personnalité paranoïaque qui se manifestent dans la clinique de l'écoute.

— L'hypertrophie du moi dont découlent l'obstination, l'intolérance, le mépris d'autrui, l'orgueil, l'ambition démesurée, le fanatisme,

— La méfiance provoque, l'envie, la susceptibilité, la réticence, le sentiment d'isolement dans un univers malveillant et envieux et en sentiment de persécution.

— La fausseté du jugement entraîne des interprétations fausses. La subjectivité est perturbée, fondée sur un système où domine le sentiment de grandeur et de persécution où l'autocritique et le doute sont impossibles.

— L'inadaptation sociale est la conséquence des traits précédents. C'est l'attitude globale d'un sujet exalté, rigide, revendicatif, rancunier et querulent.

Le complexe d'identification me semble être une des origines essentielles et existentielles de la haine et de la violence qui je l'espère sera déplié au cours de ces deux jours. Ces pulsions, contrariées et contrôlées par le langage et la culture, font de nous des êtres humains divisés qui ne peuvent échapper à l'incomplétude et la castration littéralement insupportable déclenchant malaise, colère, haine violence.

J'ai tenté de montrer que les origines de la violence étaient liées à la nature humaine pour sa survie dans son instinct de conservation et chevillées au corps par naissance sinon par essence. C'est l'option que j'ai prise en mettant le corps au centre de cette interrogation et considérant que **l'inconscient serait plutôt antisocial**. Tous nos rêves sont égoïstes ! C'est Freud qui le dit.

Démons et merveilles
Vents et marées
Au loin déjà la mer s'est retirée...

(Paroles, Jacques Prévert)

Philippe Collinet le 25 mars 2017

31 J. Lacan, *De la Psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité*, 1932, Éd. Seuil, 1975, p.42.

32 Ibid, p.55.

33 Y. Moix, l' État Islamique comme état mental, *Le Monde* du 31 juillet 2016

